

VISITE DE FRANÇOIS FILLON À ALGER

BELKHADEM ÉVOQUE LA QUESTION DES VISAS

PAGE 3

MARCHÉ DU POISSON À BENI SAF



PAGE 5

**LA SARDINE
«DYNAMITÉE»...**

Le Courrier

L'INFORMATION AU QUOTIDIEN **d'Algérie**

Quotidien national d'information - Prix Algérie 10 DA - France 1 Euro

Dimanche 22 juin 2008 - www.lecourrier-dalgerie.com - N°1304- 5^e année

WEBSTER TARPLEY, JOURNALISTE AMÉRICAIN D'INVESTIGATION, AU COURRIER D'ALGÉRIE :

«ROBERT GATE EST LE FONDATEUR D'EL QAÏDA»



Ph: DR

Au lendemain des attentats du 11 septembre 2001, les Etats-Unis ont lancé leur guerre contre le terrorisme. L'objectif étant de démanteler Al Qaïda et d'arrêter son leader, Oussama Ben Laden. Cette guerre n'a, à ce jour, pas encore obtenu les résultats annoncés au départ. Ben Laden court toujours et Al Qaïda sévit sans discontinuer. Webster Tarpley, historien, journaliste d'investigation sur les réseaux terroristes, a eu à mener par le passé l'enquête sur l'assassinat d'Aldo Moro, à la demande de parlementaires italiens. L'auteur écrit dans son livre «La terreur fabriquée made in USA» qu'Al Qaïda est un outil de déstabilisation. Il déclare au Courrier d'Algérie que le fondateur d'Al Qaïda n'est autre que ce «petit bonhomme» qui est aujourd'hui ministre américain de la Défense, Robert Gate.

Lire l'article de Meriem Abdou sur l'État du Monde en pages 12 et 13

VOS APPELS,
À VIE, EN

Illimité à vie
Offre disponible du
05 juin au 05 juillet 2008



VERS TOUS
LES RÉSEAUX
7j/7
et 24h/24



Service Clients 333 0550 000 333 www.ncpma.dz

GUANTANAMO : L'ÎLE DE L'ENFER



PAR MERIEM ABDOU

L'accès à Guantanamo n'est pas interdit aux mineurs, pourtant, ce que l'on y découvre est réel et dépasse les limites les plus extrêmes de l'entendement. L'horreur se nourrit de hargne pour sévir plus durement chaque jour; les détenus, présumés coupables, puis avérés innocents connaissent tour à tour, pour la plupart d'entre eux, viol, humiliations et privations. Guantanamo est le symbole de la violence et de l'injustice à travers son régime carcéral, cruel, inhumain et dégradant. Il est contraire au droit international et, à défaut, contraire à toute morale ou à défaut encore, contraire à toute religion.

Désespérés, bon nombre de détenus ont tenté de se suicider, en juin 2006 ; trois d'entre eux ont été retrouvés morts dans leurs cellules. Ils s'étaient apparemment pendus ou peut-être ont-ils été sacrifiés sur l'autel de la haine.

Guantanamo n'est pas vraiment une baie. Tout juste un bout de terre, un morceau de territoire sur la mer. Les Etats-Unis louent l'endroit à Cuba depuis 1903, le bail a la particularité d'être perpétuel. Le commandant de la base navale, Mac Coy, ne prévoit pas de changement, il dira tout simplement que « la base sera conservée aussi longtemps que durera la guerre contre le terrorisme ».

Depuis son ouverture, en janvier 2002, le camp a connu un boom immobilier : Delta I, Delta II, Delta III, camp 4, camp 5...

La pièce maîtresse du dispositif carcéral est l'interrogatoire. Une unité a été spécialement formée pour Guantanamo et entraînée en Arizona : les tiger teams, leur devise : « tiger never sleeps » (le tigre ne dort jamais). Les interrogatoires sont menés principalement par des réservistes. Le chef des tiger teams appartient à la division homicides du service de police d'une grande ville du Midwest. Il a « 400 inculpations à son palmarès ». Les tiger teams fonctionnent par équipe de trois : analyste, interrogateur et interprète. L'interrogatoire se déroule dans une pièce quasiment vide, munie d'une table, d'un miroir, d'une caméra et d'un anneau dans le sol. Le détenu arrive menotté, l'ensemble de chaînes qui lui entravent pieds et mains sont liées à la ceinture.

IL AVAIT 16 ANS...

En avril 2003, les Etats-Unis révèlent la présence d'enfants âgés d'à peine 13 ans à Guantanamo. En réalité, parmi les détenus, quatre, peut-être même neuf, selon Amnesty

international, avaient moins de dix-huit ans lorsqu'ils ont été placés en détention. Mohamed el Amine avait 16 ans lors de son arrestation au Pakistan, puis transféré à Guantanamo et inscrit sous le numéro ISN 70.

Ce ressortissant mauritanien qualifié sa première année de détention d'« infernale ». Il a déclaré avoir été privé de sommeil et soumis à des violences et à des humiliations sexuelles. Mohammed el Amine a été transféré à Nouakchott en septembre 2007. A son arrivée, il a été placé en garde à vue et soumis à un interrogatoire. Quelques jours plus tard, les autorités de son pays le libèrent sans inculpation. En novembre 2007, quelque 300 personnes représentant une trentaine de nationalités étaient toujours détenues sans inculpation ni jugement. David Hicks est le seul prisonnier de Guantanamo à avoir été reconnu coupable par une commission militaire. Il avait plaidé coupable du chef d'inculpation de « soutien matériel au terrorisme ».

DES ENNEMIS COMBATTANTS

A Guantanamo bay, sur l'île de Cuba, quelques centaines de personnes sont détenues sans bénéficier d'aucune des garanties prévues par la procédure pénale d'un Etat fondé sur le principe de la primauté du droit ou par les conventions de Genève en matière de droits en temps de guerre. La plupart des détenus ont été arrêtés en des circonstances souvent inconnues, ou encore enlevés illégalement par des services spéciaux de pays compromis dans leur « kidnapping » et considérés comme des ennemis combattants, selon une nouvelle définition introduite par l'administration Bush.

Au début du mois de novembre 2005 la nouvelle de l'existence de centres de détention secrets est diffusée par l'ONG Human rights watch, par le Washington Post, et par ABC. La chaîne de télévision indiquait que 11 suspects détenus dans des lieux secrets auraient été transférés dans des centres de la CIA en

Afrique du Nord. Dick Marty rapporteur européen chargé de mener l'enquête sur ces centres secrets de détention me livrera, lors d'un entretien, que c'est du Maroc qu'il s'agit.

UNE VÉRITABLE TOILE D'ARAIGNÉE

Dans son rapport d'enquête, le parlementaire fait état d'une véritable toile d'araignée à travers le monde, composée de lieux de détention secrets et de points d'atterrissage reliés entre eux par des avions civils, volant pour le compte de la CIA, ou par des avions militaires. Il indiquera qu'il est aujourd'hui clair que les autorités de plusieurs pays, notamment européens, ont activement participé avec la CIA à des activités illégales.

Après l'avoir longtemps nié, forcé et contraint par les révélations des médias pour le peu inattendues, le président américain a reconnu en septembre 2006 l'existence de prisons secrètes en dehors du territoire américain dans lesquelles des étrangers, soupçonnés de terrorisme, sont détenus par la CIA. Le comité de l'ONU contre la torture avait appelé les Etats-Unis à fermer toutes les prisons secrètes à l'étranger, mais, en toute arrogance, le locataire de la Maison Blanche a répondu que « même si ces centres de détention sont désormais vides, ils ne seront pas fermés ». C'est en effet un nombre indéterminé d'individus qui ont été secrètement détenus par la CIA pendant des périodes allant de 6 mois à 4 ans avant d'être transférés à Guantanamo.

Au total, ce sont plus de 80 000 personnes qui auraient transité par ces centres secrets illégaux. A ce jour, 30 sont malheureusement portés disparus. Le 13 septembre 2001, le président américain a signé un décret relatif à « la détention, le traitement et le jugement de certains citoyens non américains ». Les Etats-Unis venaient de créer les tribunaux de Guantanamo, les premiers tribunaux américains pour crimes de guerre depuis la

Seconde guerre mondiale, afin de juger les non-Américains, considérés par l'Administration Bush comme « combattants ennemis », et qui ne peuvent prétendre aux protections juridiques accordées aux militaires et aux civils. Moins d'une année plus tard, le 21 mars 2002, l'ancien ministre de la Défense, Donald Rumsfeld, signait, à son tour, le règlement devant régir ces commissions militaires. Le texte met en effet ses exécutants au-dessus de toutes les lois et contrevient gravement à toutes les normes juridiques. Je choisis pour vous ces deux passages du règlement, le reste n'étant pas meilleur :

- Les commissions appliquent des critères moins stricts en matière d'établissement de la preuve que les juridictions de droit commun, ce qui leur permet notamment de retenir les preuves par oui-dire, extorquées sous la torture ou par d'autres méthodes coercitives.

- Les garanties nécessaires en matière d'interrogatoire font défaut et les commissions sont habilitées à prononcer la peine de mort.

A l'occasion de son troisième discours sur le terrorisme, le président américain a assuré que, contrairement à ce que déclarait les associations de défense des droits de l'homme, les agents de son pays traitent les détenus avec humanité, rajoutant : « Je veux signifier tout à fait clairement à nos compatriotes et aux citoyens du monde : les Etats-Unis ne pratiquent pas la torture (...) je ne l'ai pas autorisée et je ne l'autoriserais pas ». Cependant, il a reconnu que la CIA avait eu recours à un type « de procédures alternatives » et que ces procédures étaient « rudes » mais « légales et nécessaires ».

BRUTALITÉ SADIQUE...

C'est à se poser des questions sur ces supposées « procédures alternatives ». Les témoignages de tous les anciens détenus de Guantanamo corroborent et aucun d'entre eux ne garde des souvenirs tièdes ; les récits rapportés traduisent une brutalité sadique et sans limite. Mourad Benchellali, ancien détenu français d'origine algérienne, est arrivé sur l'île de Guantanamo bay parmi les tout premiers. C'était en janvier 2002, livré par les Pakistanais aux Américains pour une poignée de dollars. Il a été torturé sans relâche jusqu'à son arrivée au centre de détention. Ce qui s'en est suivi était inimaginable et beaucoup plus traumatisant pour ce jeune, qui avait, lors de son arrestation, à peine 21 ans. Ce que j'écris, je ne l'invente pas, je ne l'ai pas lu, c'est Mourad Benchellali qui me l'a raconté. Il m'avait aussi fait savoir que des agents des services de renseignement français l'avaient également interrogé. Quoi de plus banal me diriez-vous. Ce qui ne l'est cependant pas, c'est que cet interrogatoire a eu lieu à Guantanamo même. Il me parlera, à ma demande, de nos compatriotes algériens incarcérés sur l'île ; il me dira que l'un d'entre eux est devenu fou. Aujourd'hui, cet ancien détenu préfère garder le silence, un silence auquel il est astreint. Il ne nous dira pas par qui, ou ce qui l'y oblige, en revanche, il nous dira qu'il veut aujourd'hui tourner la page.

De quelles « procédures alternatives légales et nécessaires » parle le président américain ? Son discours est empreint de faus...

J'ai sélectionné pour vous un témoignage, que j'ai, hélas, été obligée de raccourcir, non pas par souci d'espace, mais par simple pudeur. Laissons à cet homme, qui a eu le courage de raconter son calvaire dans tous ses détails, un horizon ouvert. J'ai choisi pour vous les passages qui sont les moins crus et cruels, le reste faisant état de viol et d'agressions : « Ceci s'est produit à la mi-janvier 2004 : la cellule métallique était très froide et la climatisation soufflait



directement sur le lit en métal, l'éclairage de la cellule était très faible. Il y avait très peu de place : si je descendais du lit en métal, les toilettes étaient tout juste sous mes pieds. Aussi, je dormais près des toilettes pour éviter le froid de la climatisation (...) pendant plus de deux semaines, j'ai utilisé les toilettes sans papier et sans eau, j'approchais mes mains de la cuvette et prenait l'eau dans le creux de mes mains pour boire et faire mes ablutions. Je n'avais pas le choix, j'ai fait cela pendant près de trois mois (...) je ne peux pas décrire ma situation ni les maux que j'ai subis, j'étais dans autre monde, pas celui des humains (...) on me faisait aller à la douche tôt le matin dans le froid glacial de janvier (...), on me faisait laver à l'eau froide puis revenir mouillé dans la cellule en métal qui était gelée sous la climatisation (...) beaucoup de choses sont arrivées au camp Delta. J'y ai subi de graves chocs psychologiques, reçu des coups. J'ai beaucoup saigné. On m'a dépoilu de mes vêtements et laissé nu des journées entières. On m'a envoyé des soldats et des pseudo infirmiers dans ma cellule pour me torturer (...) je ne pouvais plus tenir debout, en raison de mon extrême souffrance et du stress, ni même crier, ce qui m'aurait soulagé (...) j'ai écrit un chapitre sombre de ma vie plein d'injustice et de violence, cependant je voudrais indiquer que ce ne sont pas tous les soldats de Guantanamo qui m'ont torturé et opprimé (...)

● Juma bin Mohamed bin Abdul latif al wadani al dossari Camp 5, Guantanamo, Cuba..... Samedi 16 juillet 2005, 10 jumada al thani 1426

● Le camp Delta se situe dans l'un des coins les plus arides de Guantanamo. Pour pouvoir supporter ses contraintes, il faut boire de grandes quantités par jour. Pour inciter les prisonniers à parler, les militaires américains ont développé un système de triage, « à l'israélienne », disent-ils, qui consiste à faire gravir aux détenus des échelons. S'ils coopèrent, les détenus sont récompensés par des éléments de confort : brosses à dents de 3 cm, livres et... eau potable. Le fait d'avoir de l'eau en bouteille est un élément de confort qui se monnaie. Parfois c'est dans un gobergeon en carton, plutôt que de devoir boire dans ses mains.

C'est au nom de cette démocratie made in USA que Guantanamo a été créé. Les plus récalcitrants, ceux qui refusent le modèle imposé y font des séjours dissuasifs et racontent aux autres le calvaire enduré et tente tant bien que mal de tourner cette page de leur vie dans l'espoir de voir un jour les responsables de cette oppression traduits en justice.

A Guantanamo, ils ont appris que lorsque l'on n'est pas Américain, l'on a un seul droit : celui de ne pas avoir de droits.

M. A.

WEBSTER TARPLEY AU COURRIER D'ALGÉRIE : «ROBERT GATE EST LE FONDATEUR D'EL QAÏDA»

Au lendemain des attentats du 11 septembre 2001, les Etats-Unis ont lancé leur guerre contre le terrorisme. L'objectif étant de démanteler Al Qaïda et d'arrêter son leader Oussama Ben Laden. Cette guerre n'a, à ce jour, pas encore obtenu les résultats annoncés au départ. Ben Laden court toujours et Al Qaïda sévit sans discontinuer.

Webster Tarpley, historien, journaliste d'investigation sur les réseaux terroristes, a eu à mener par le passé l'enquête sur l'assassinat d'Aldo Moro, à la demande de parlementaires italiens. L'auteur écrit dans son livre « La terreur fabriquée made in USA » qu'Al Qaïda est un outil de déstabilisation.

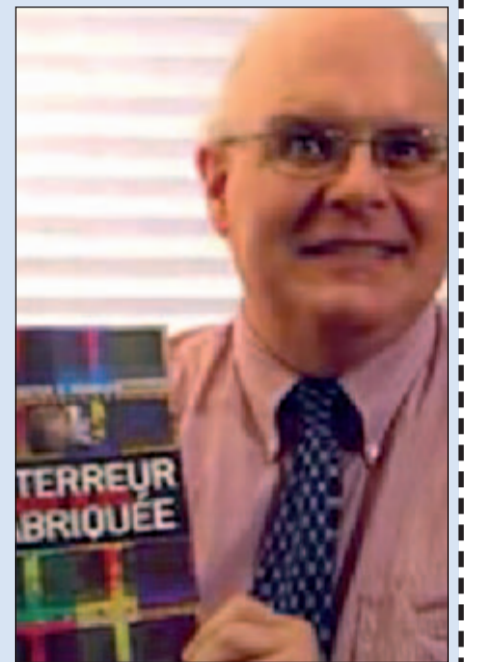
Le Courrier d'Algérie : Vous dites qu'El Qaïda et son chef Ben Laden n'auraient pas existé si les Etats-Unis ne les avaient pas créés pour les utiliser contre la Russie en Afghanistan et continué de les soutenir à ce jour ?

Webster Tarpley : Oui, c'est cela. Al Qaïda a été créée pendant la guerre d'Afghanistan pour monter une guerre armée contre les Soviétiques. Le fondateur d'Al Qaïda n'est autre que ce « petit bonhomme » qui est aujourd'hui ministre de la Défense, Robert Gate. Il était, à cette époque, le numéro deux ou trois de la CIA, il a écrit dans ses mémoires que je cite dans mon livre : « Nous avons pensé à créer une légion arabe contre les Soviétiques ». Si on suit l'histoire d'Al Qaïda, on trouve que cette organisation attaque toujours par principe les ennemis des Etats-Unis. Si une nation est visée par Washington, elle va aussi subir les attaques d'El Qaïda.

Par exemple : aujourd'hui, les Etats-Unis sont en train de déstabiliser le Pakistan. Dick Cheney s'est rendu à Islamabad et a demandé à Musharraf de s'associer à la nouvelle guerre que les Etats-Unis planifient contre l'Iran. Musharraf a dit non. Actuellement, la déstabilisation est en plein processus ; le relais est pris par Ben Laden qui déclare la guerre au Pakistan. Les Etats-Unis veulent à tout prix déclencher une guerre contre l'Iran ; Musharraf a eu le mérite de dire non à Cheney !! Après cela, le New York Times a commencé à publier tout de suite après les noms des généraux parmi lesquels il serait susceptible de choisir un nouveau président pour le Pakistan.

Dans votre livre «La terreur fabriquée made in USA», vous citez un ancien officier du MI5 ? Vous dites que Sheller a déclaré à des journalistes que les services secrets britanniques avaient financé la tentative d'assassinat contre El Kadhafi ?

David Sheller qui était un officier du contre-espionnage britannique du MI5 a observé que les services secrets britanniques étaient en train de donner 100 000 livres sterling à Al Qaïda pour assassiner le président Al Kadhafi, et offrir ainsi le prétexte à



l'invasion anglo-américaine de ce pays afin de s'emparer de son pétrole. C'est toujours la même chose qui se passe, le même scénario. Si vous trouvez maintenant en Algérie Al Qaïda, cela indique une volonté de déstabilisation contre votre pays. Il y a aussi le fait qu'au moment où un chef de gouvernement dit : « Je veux me libérer de l'hégémonie du dollar, je ne veux pas de dollars, je veux me faire payer en euro, en yen etc.. Il va être défini comme terroriste, cela s'est déjà passé : vous avez l'exemple de Poutine qui était le pôle de résistance contre les Etats-Unis. Poutine voulait vendre son blé et son pétrole en rouble, résultat : il a été l'objet d'une violente campagne de propagande, même chose avec le président Chavez au Venezuela, ce dernier a cherché à remplacer le dollar dans son pays et à avoir des accords avec Cuba. Il a été catalogué comme terroriste. Il est même défini, lui le catholique de l'Amérique du Sud, comme étant un suppôt d'Al Qaïda.

Vous dites également que Ben Laden n'aurait pas survécu bien longtemps sans ses protecteurs et un vaste réseau de soutien. Qui sont ses protecteurs ?

L'avocat légal de Ben Laden c'était Madeleine Allbright, qui était alors la secrétaire d'Etat US. Les Soudanais voulaient, à cette époque, livrer Ben Laden à l'Administration américaine directement, et madame Allbright a refusé cette opération, disant que c'était impossible, car il n'y a pas d'accusation contre lui.

De plus, le président de l'association des amis de Ben Laden, c'est Michael Shayer de la CIA et le valet personnel de Ben Laden, c'est le sergent Ali Mohamed qui était dans l'armée égyptienne, devenu ensuite membre des forces spéciales des Etats-Unis en Caroline du Nord. En tout cas, pour moi Al Qaïda est une véritable machination destinée à déstabiliser les régimes récalcitrants. Vous trouverez des détails appuyés de noms et de lieux dans mon livre «La terreur fabriquée made in USA».

Propos recueillis par Meriem Abdou

